



## QUAND L'AUTRE EST DEVENU L'UN DE NOUS

Jocelyn GIRARD

Professeur à l'Institut de formation théologique et pastorale.  
Agent de pastorale au Diocèse de Chicoutimi.

Pistes de réflexion p.25



### Liminaire

En la personne de Jésus de Nazareth, le Dieu d'Israël s'est fait l'un des nôtres. Le Très Grand et Très Haut s'est fait tout petit et tout proche et a partagé entièrement notre expérience humaine. Étranger parmi nous, il nous exhorte à notre tour à prendre soin des plus petits, des démunis et des exclus. Cet appel du Christ nous éclaire au sujet de l'attitude que nous devons prendre par rapport à l'étranger qui frappe aujourd'hui à notre porte.

*« Voici que la Vierge concevra et mettra au monde un fils; on l'appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu-avec-nous. » (Mt 1, 23)*

**L**e Dieu d'Israël, désigné comme le tout Autre, l'au-delà de tout, celui dont « le ciel, malgré son immensité, ne peut déjà pas le contenir » (2 Chr 2, 6), impose une crainte révérencieuse devant sa majesté et son élévation. Les quelques leaders charismatiques vénérés par les trois religions du Livre qui ont pu faire l'expérience de s'en approcher ou même, comme Moïse, le voir « face à face », sont présentés comme ayant été terrassés par une si improbable proximité. Cette notion de transcendance est si marquante qu'il est difficile à un lecteur ou une lectrice du Premier Testament de concevoir l'idée que Dieu puisse se faire proche au point de devenir l'un des nôtres, de se laisser accueillir parmi nous.

### L'incarnation du Très Grand

Et pourtant, certains signes prophétiques semblaient pointer dans cette direction. C'est ainsi que fut saisi l'avènement de la Nativité, jour unique où une jeune femme mit au monde celui qui, bien plus tard, serait reconnu comme le Fils « engendré de Dieu », « de même substance », lui-même « vrai Dieu » (voir le Symbole de Nicée-Constantinople).

L'apôtre Paul dira de lui qu'il « possédait depuis toujours la condition divine, mais [...] n'a pas voulu demeurer de force l'égal de Dieu. Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu homme parmi les hommes, il a été reconnu comme homme » (Ph 2, 6-7).

Cet « étranger » par excellence que tout destinait à demeurer hors du monde, au-dessus de toute la Création, s'est fait l'un des nôtres, plus proche qu'il n'est possible d'imaginer: un tout petit bout d'homme, enfant vulnérable et dépendant.

Plutôt que de venir « à moitié » en jouant à l'aventure humaine sans craindre de s'y embourber, Jésus a vécu comme le plus incarné des hommes de son temps : mangeant, buvant, s'habillant, se logeant, apprenant, dormant, travaillant, pleurant, mendiant, souffrant, aimant... « Il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (*Gaudium et Spes* 22, § 2).



L'histoire du Québec est marquée par de nombreuses vagues successives d'immigration. Il y a 40 000 ans, des populations venues d'Asie ont traversé le détroit de Béring et se sont installées le long de la côte ouest. Les premières traces d'occupation au Québec remontent cependant seulement au 10<sup>e</sup> siècle avant notre ère. On estime à 175 000 la population du territoire avant l'arrivée des Européens : 100 000 Iroquoiens sédentaires qui vivent de l'agriculture, 70 000 Algonquiens nomades qui se déplacent au gré des saisons et des sources de nourriture et 5000 Inuits adaptés aux rigueurs du climat arctique. Ces populations vivent en paix et concluent des échanges commerciaux entre elles. Elles sont représentées par le pin blanc situé au centre du drapeau de Montréal.

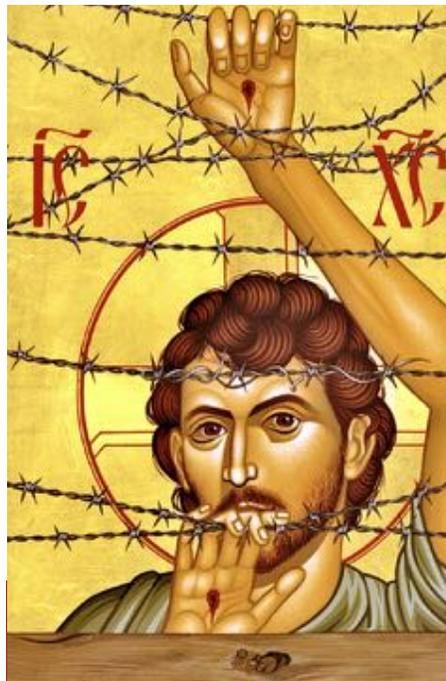
Ce n'est donc pas surprenant qu'il se soit rendu solidaire de toute expérience humaine, n'hésitant pas à s'identifier aux plus petits : malades, handicapés, détenus, appauvris, exclus et étrangers. Ce statut d'étranger parmi nous fut peut-être le plus signifiant. En effet, on fit sentir à Jésus qu'il était étranger en sa terre natale, à sa famille, à sa religion et même à ses intimes (voir *Lc 8, 21*).

Malgré que son altérité divine ne se soit pas dissoute dans sa vie humaine, c'est toutefois en tant qu'humain qu'il a choisi de vivre, réduisant à néant la distance qui le séparait des hommes et des femmes. En lui, plus d'étranger, mais plutôt un compagnon de route, un ami présent qui relève, un serviteur qui lave les pieds, un frère accomplissant la véritable humanité jusque dans ses limites extrêmes.

### « Car j'étais étranger »

Nous sommes invités à voir dans cette assimilation à notre humanité un geste d'une grande miséricorde de la part du Dieu tout Autre. Une telle marque d'attention ne peut que nous rendre sensibles aux visages des autres qui sont nos sœurs, nos frères. C'est particulièrement le cas des demandeurs d'asile, des réfugiés, des apatrides, des immigrés. Car Jésus s'identifie lui-même à ces derniers lorsqu'il met en scène le jugement dernier en *Mt 25, 31-40* : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt 25, 40*).

### « Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ ». Pape François



▲ Robert LENTZ

*On fit sentir à Jésus  
qu'il était étranger  
en sa terre natale,  
à sa famille,  
à sa religion  
et même  
à ses intimes*

En effet, la marque d'appartenance au groupe des « bénis de son Père » n'est pas associée à ceux qui se seraient bien comportés, qui auraient souvent prié ou auraient été assidus aux offices religieux. Ceux qui sont repoussés ne s'attendent visiblement pas à un tel jugement sur le bilan de leur vie, sachant pourtant qu'il ne suffit pas de dire « Seigneur, Seigneur », pour entrer dans le Royaume des cieux » (*Mt 7, 21*), mais de l'accueillir lui. Vraiment, c'est le Fils de Dieu lui-même qui se cache sous les traits de tous les étrangers en ce monde, comme une nouvelle « incorporation » du Christ notamment dans la personne de l'étranger : « j'étais étranger et vous m'avez accueilli » (*Mt 25, 35*).

L'étranger fascine. Au début. On aime aller à sa rencontre ou l'observer de loin. Les gens savent se montrer hospitaliers. On aime bien lui parler de soi, pointer des lieux d'attrait, montrer un certain savoir. On aime aussi le faire parler, lui demander de décrire son lieu d'origine. Pour d'autres qui ne s'approchent jamais de l'étranger, l'idée qu'ils s'en font est généralement toute fixée : « voici un autre qui ne sera pas comme nous, qui n'a rien à faire ici » !

Au Québec, l'étranger qui arrive passe également par ce filtre que les habitants lui imposent naturellement. On l'aime

*Vraiment,  
c'est le Fils de Dieu lui-même  
qui se cache sous les traits  
de tous les étrangers en ce monde,  
comme une nouvelle  
« incorporation »  
du Christ.*



bien tant que sa différence ne choque pas ou pas trop, car on veut bien s'estimer inclusifs ! Mais, si tant est qu'il commence à demander toutes sortes de services ou, pire, des accommodements, qu'il ne laisse pas ses enfants jouer avec les nôtres, qu'il ne porte pas les habits communs ou qu'il ne comprend pas nos traditions, il devient peu à peu « l'étrange »...

### Faire un avec nous

Pour une part, Jésus est demeuré étranger jusqu'à la fin de son parcours. Il n'a jamais pu être saisi complètement. Son identité véritable a toujours échappé à ses congénères et même à ses disciples. Son fameux « Qui dites-vous que je suis » (Mt 16, 15) ne cesse de tourmenter les chrétiens et les chrétiennes de toutes les époques. Or, ce n'est pas à défaut d'avoir travaillé à se faire connaître, à tisser des liens, à se mettre humblement au service ! Au contraire, même.

Peut-être devons-nous voir là un signe que l'identité de Jésus ne sera jamais circonscrite tant qu'il subsistera un étranger en manque d'accueil. C'est dans le visage de cet autre que nous trouvons la présence du Christ aujourd'hui. Les disciples de Jésus peuvent difficilement contourner le caractère impératif

de l'accueil. Le pape François l'a réitéré dans son message à l'occasion de la journée mondiale des migrants : « Tout immigré qui frappe à notre porte est une occasion de rencontre avec Jésus Christ, qui s'identifie à l'étranger de toute époque accueilli ou rejeté » (voir Mt 25, 35.43). Il a réaffirmé que « notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes fondés sur les principes de la doctrine de l'Église : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer ».

Jésus a promis de demeurer avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20). Si nous le cherchons, nous le trouverons toujours dans les traits de l'étranger, qu'il s'agisse de ces demandeurs d'asile haïtiens, de ces réfugiés syriens ou irakiens ou de ces immigrés qui viennent chez nous attirés par la promesse de vivre dans la dignité. Et il revient surtout à ceux et celles qui accueillent, de veiller à intégrer ces nouveaux venus au « nous » commun. En acceptant d'accueillir « pour toujours », en désirant qu'ils demeurent ce qu'ils sont et ce que nous deviendrons ensemble, en cherchant à vivre dans la fraternité instituée par Jésus, peut-être honorerons-nous les attentes qu'il a placées sur nous envers lui-même, visage ultime de l'Étranger (voir Mt 25, 37).